

LE JOUR, 1947
27 Septembre 1947

AVANT LE RETOUR DES CENDRES DE L'EMIR BECHIR

Le prince libanais mort en exil dont les cendres vont nous être rendues après près d'un siècle de sommeil en terre étrangère, le Liban contemporain accueillera ses restes avec piété comme il évoque son souvenir avec fierté (sinon toujours avec amour), car l'émir Béchir fut un homme brave, intelligent, sage, et dur, juste jusqu'à l'injustice, indifférent au sentiment pur mais jaloux par dessus tout de la gloire et de l'indépendance de sa montagne.

Cependant le personnage au sourcil épais, à la barbure fleurie, qui dans un site austère sut édifier à distance égale du classicisme et du romantisme, chez nous, une demeure d'un charme infini où chante l'arcade et le jet d'eau, reste populaire aussi par son âme rude et par ses amours.

Les dames de son temps furent comme un prolongement du Moyen-âge d'Occident, sous le hennin (tantour) que leur donnait un port de reine, dans des étoffes brodées et rebrodées et des cachemires miraculeux.

Jamais on ne vit dans les montagnes un tel raffinement dans la vie rustique. L'époque de l'émir Béchir, pour traditionnelle et secrète qu'elle fut, montre un Liban au courant de tout et en relations avec l'univers. Du temps de Bonaparte à celui de Mohamed Ali, quelque bruit sans doute se fit autour de nous dans le monde. Et depuis lors, par le fait du sort et de ses mystérieuses lois, ce bruit n'a cessé de s'accroître.

Après avoir si longtemps fait oraison, la géographie et l'histoire nous ont remis insensiblement dans la ligne de notre destin...

En vérité, ce sera un grand moment que celui du retour des cendres de l'émir Béchir sous les arbres chenus de Beit-ed-dine, si plein de sa présence. Notre prince moderne le plus illustre après Fakhreddine va regagner le haut lieu où il régna, entouré des mânes apaisés des grands féodaux, avec lesquels il fut parfois en querelle et en guerre.

La merveille de ce Liban qui est le nôtre et qui fut le sien, c'est justement qu'au milieu de toutes les croyances. De toutes les confessions, l'émir Béchir semble appartenir à toutes et appartient en effet à tout un peuple qui voit en lui un symbole glorieux et vénère en lui une âme virile, un grand caractère, un chef.